

Le capitalisme

— Tim Jackins

Une présentation faite à l'Atelier Régional de Brandywine, Pennsylvanie, USA, en Novembre 2010

Beaucoup d'entre nous ne sont pas simplement opposés à la perpétuation du capitalisme. Plus que ça, nous sommes contre l'exploitation de qui que ce soit par qui que se soit, par tout système. Le système actuel exploite les gens, par conséquent nous nous y opposons. Si nous étions dans un système féodal, nous nous y opposerions tout autant. Ce qui pousse à exploiter les autres est basé sur des enregistrements de détresse, lesquels nous travaillons à éliminer. Le monde n'a pas encore connu de système qui fonctionne bien, qui pense à chaque individu et qui soit dans l'intérêt de chacun-e. Il y a eu des tentatives d'établir un tel système, mais elles ont échoué. Elles ont échoué parce que les automatismes de "profitation" des autres persistent et aucun moyen n'a permis de les éliminer. Par conséquent, tôt ou tard, les automatismes sont amalgamés dans le nouveau système — et vous vous retrouvez avec une nouvelle forme d'oppression.

La manière d'éliminer les automatismes oppressifs consistait à faire une révolution et à éliminer les gens qui les perpétraient le plus ouvertement. Il se trouve, bien évidemment, que tout le monde a ces automatismes. La plupart des gens n'ont pas été en situation de les perpétrer. Quelque soit le groupe qui se trouve en situation de diriger les affaires, il se trouve suffisamment de gens dans ce groupe qui possèdent le matériau oppressif pour que la société oppressive perdure.

Il se peut que des années se passent avant que le matériau oppressif se manifeste, et la simple impulsion du changement a des effets positifs pendant un certain temps — les choses s'améliorent — mais ensuite les choses se figent de nouveau dans le matériau de détresse. Cela s'est produit à de nombreuses reprises, et tant que les gens n'arriveront pas à penser à cause de la détresse, cela va se reproduire. Tant que les détresses subsisteront et que nous ne pourrons les décharger pour arriver à penser plus correctement demain qu'aujourd'hui, nous serons coincés.

Ce que nous essayons de faire, c'est qu'il y ait assez d'entre nous qui pensent suffisamment correctement, et qu'en surmontant notre timidité, certains d'entre nous puissent jouer un rôle en aidant les gens à mettre sur pied la prochaine tentative pour une société non-oppressive. Est-ce que la prochaine tentative nous mènera au stade où il n'y aura véritablement plus d'exploitation, et où les gens auront une pensée assez claire pour que le mouvement progresse ? Je l'espère, mais qui sait ?

Plus d'entre nous seront capables de penser clairement à ce sujet, plus nous pourrons mener les gens dans l'idée d'une société sans exploitation et sans détresse, et plus nous serons près de voir cela s'accomplir. Nous voulons nous sortir de notre timidité de manière à pouvoir partager nos idées et montrer aux gens qu'il est possible de penser — non pas penser à leur place, mais leur montrer qu'il est possible de penser et leur exposer de bonnes idées. Le leadership consiste en partie à proposer aux gens les meilleures idées qui soient. Le leadership fonctionne, en partie, parce que les gens reconnaissent les bonnes idées même avant qu'elles ne leur viennent. Nous savons reconnaître que nous n'aurions pas eu telle ou telle idée nous-mêmes, mais nous saurons la trouver bonne et nous la suivrons.

Vous avez énormément de bonnes idées, et en général vous les gardez pour vous. Vous ne dites encore à personne votre pensée la meilleure. Il va falloir que vous commenciez à changer ça, pour votre bien et pour le bien de tous. Ce n'est pas que vous ayez la réponse exacte à tout. Il se peut

que vous ayez tort de temps en temps. Mais les gens ont besoin de voir que les autres réfléchissent et essaient des choses, pour qu'eux-mêmes osent le faire aussi.

De quoi sera fait un système sans détresse ? Qu'est-ce que nous voulons ? Nous voulons un système dans lequel il n'est pas acceptable d'exploiter quiconque ou de profiter de quiconque, pour quelque raison que ce soit, un point c'est tout. Le système économique est un point de départ, mais nous voulons que cet affranchissement de la détresse advienne également dans toute autre forme de relation. Si nous commençons par changer le système économique, alors nous pourrions probablement bâtir un millier de structures différentes sur cette base et chacune consistera un bon pas en avant. Je n'imagine pas qu'il n'y ait qu'une solution possible. Je pense qu'il y aura énormément de possibilités. Nous voulons qu'elles ne soient pas rigides. Nous voulons voir apparaître de nouvelles possibilités. Nous ne voulons pas d'une structure à laquelle nous devrions adhérer jusqu'à la prochaine révolution.

Dans la Co-écoute, je vous présente des idées — et si ce sont de bonnes idées, vous les adoptez. Mon travail, c'est de collecter les bonnes idées, de vous les présenter, et de voir ensemble lesquelles nous pouvons mettre en pratique. Ensuite, nous les affinons, je collecte les versions affinées, je vous les présente de nouveau, et les idées s'affinent encore plus. Les communautés évoluent non pas parce que je leur dis de le faire, mais parce que les gens ont eu une pensée suffisamment claire, et ont communiqué de bonnes idées avec suffisamment d'efficacité, pour que les choses fonctionnent en pratique.

Idéalement, dans une société future, une nouvelle idée apparaîtra, par exemple, en Afrique Occidentale. Elle fonctionne. Elle est communiquée partout. D'autres l'essaient et elle fonctionne. Les choses avancent. Nul intérêt économique personnel, figé et empreint de détresse, ne pourra plus faire en sorte que les choses restent comme elles sont. Il sera dans l'intérêt de nous tous que les choses évoluent en permanence. Il est clair que l'esprit humain est capable de penser continuellement et de développer des idées en permanence. Ce sont les sociétés qui ont empêché tout ça de se produire.

Dans une société où personne n'est exploité, de quoi seront faites nos relations ? Comment ce sera d'avoir la liberté totale de concevoir nos propres relations ? A quel point serons-nous capables de communiquer les un-e-s aux autres notre pensée dans ces conditions ? A mesure que cela se produit, se développe, et s'améliore, je ne peux imaginer qu'il n'y ait pas une accélération de notre intelligence fonctionnelle, de notre compréhension, et de notre capacité de faire avancer les choses. On verra.

Paru dans *Present Time* N°166 (Janvier 2012)
Traduit par Régis Courtin